

Quel rôle la fête joue-t-elle dans nos vies ?

Elle est célébration de la vie. Avec elle, nous prenons véritablement conscience que nous sommes vivants et que cela durera. Les fêtes sont des haltes dans le déroulement du quotidien, des temps de gratuité, d'ailleurs la fête c'est pour rien (même si l'on ne peut pas dire que parfois cela ne coûte rien !).

Nous nous arrêtons pour nous dire : notre vie elle-même est beaucoup plus importante que toutes nos obligations. Oui, dans la fête, la vie devient un surcroît de vie. D'ailleurs les jeunes disent qu'on "s'éclate".

Qui dit fête dit ensemble, unanimité et communion, avec des langages ou des rites communs. Ces langages sont faits de signes et de paroles qui les accompagnent: le pineau ou autre, la lumière, le feu d'artifice, la musique, le chant, la danse, les beaux vêtements, la joie, les sourires. Tout cela n'est pas forcément vulgaire et débauché.

Ces signes sont la mise en forme d'un bien-être collectif, et le signe d'appartenance à un groupe. Ils resserrent les liens entre ses membres. Jeunes et moins jeunes communièrent autour d'une musique, d'un repas de fête en famille, entre amis.

Et les fêtes chrétiennes?

Dans l'Ancien Testament, ce qui prouve bien l'importance de la fête, c'est, dès la Genèse, la création du sabbat à chaque fin de semaine, le septième jour.

Ensuite les différentes fêtes, célébrées encore de nos jours par les juifs, trouvent leur origine dans une double approche : leur dimension naturelle (elles sont liées aux saisons, à la vie des hommes) et leur rapport à l'histoire (elles rappellent un événement majeur de l'histoire d'Israël, la sortie d'Egypte et la reconnaissance au Dieu d'amour).

Quelle place la fête occupe-t-elle dans l'Évangile ? Il fait aussi la part belle à la fête. Jésus a sans nul doute pratiqué les fêtes juives de son temps mais déjà il montrait que sa personne et son ministère leur donnaient une signification autre : ainsi par exemple pour la fête des Tentes (Jean 7, 37 qui est la fête du don de l'Esprit). Et il a associé le salut dans le cadre du repas pascal, la fête de Pessah qui est passage.

De plus tout au long de l'Évangile, on rencontre Jésus participant à des fêtes: des repas plus intimes tant chez Levi (Luc 5), le collecteur d'impôts, un dîner entre amis (Jean 12) ou le repas avec des pharisiens (Luc 7).

Quand il s'invite à déjeuner dans la maison de Zachée, Jésus lui dit : ton passé ne t'enferme pas, tu es pardonné et tu as un avenir de joie devant toi.

Cette attitude cause scandale chez les pharisiens qui estiment que Jésus va à l'encontre des pratiques de son temps : il va dîner avec les pêcheurs, il s'approche des exclus.

Mais c'est souvent aussi dans le cadre de ces fêtes domestiques, populaires,

humaines que Jésus raconte ses nombreuses paraboles autour du festin. Il a donné une signification spirituelle à ces repas : le Royaume de Dieu est un festin (Luc 14) où les invités choisissent la dernière place, où le maître de maison invite d'abord les pauvres et où les grands invités cèdent la place aux exclus.

Il évoque aussi la fête où on tue le veau gras pour le retour du fils prodigue (Luc 15), où il nous invite à nous réjouir parce que nous sommes pardonnés, aimés, attendus par le Père.

C'est encore au cours d'un repas de fête, le repas de la Pâque, qu'il choque Pierre en prenant le rôle de serviteur pour laver les pieds de ses disciples (Jean 13).

Mais la fête me fait glisser vers la notion de joie. Elle parcourt aussi toute la Bible : il y a de très nombreux passages dans le livre d'Ésaïe mais aussi Luc 2,10 précisément à l'occasion de la venue de Dieu sur terre en Jésus-Christ : "L'ange dit aux bergers : Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple, il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur".

Et la fin du même évangile comme une gerbe nouée 24,52 "Les disciples d'Emmaüs, après s'être prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem pleins de joie, et ils étaient sans cesse dans le temple à bénir Dieu".

Et il y aurait encore bien d'autres passages.

Etonnement la joie, pour ce qui nous concerne, est tout particulièrement collective. C'est parce que nous sommes ensemble que nous expérimentons ce sentiment de joie. Une joie individuelle est une goinfreterie, c'est comme consommer un repas somptueux tout seul. C'est une misère.

Cette joie collective, Jésus en parle dans la parabole de la brebis perdue. Ce bonheur retrouvé ne tient pas tant à la brebis qu'au fait que le troupeau soit rassemblé. Le berger ne veut pas 97 – 99 brebis il en veut 100 pour une joie complète. Il en va de même pour son peuple.

Et puis soulignons encore que la joie que nous ressentons n'est pas dû à notre environnement mais au Seigneur qui en est la source 1Rois 1,40:" Tout le peuple monta après lui, et le peuple jouait de la flûte et se livrait à une grande joie; *la terre s'ébranlait par leurs cris*".

Ce bonheur d'être ensemble, cette joie, nous allons dans un instant la ressentir je crois.

J'ai toujours été surpris de constater qu'une sorte de bonheur, de félicité, de bien être, de paix s'imposait à nous à la sortie du culte. Comme la grande joie ressentie par le peuple d'Israël, les bergers, les disciples d'Emmaüs...cette joie que procure la parole de Dieu et le fait de vivre ce culte en communauté rassemblée.

Soyons tout à notre joie, elle est profonde et vraie car elle vient de Dieu.

Amen